

Létourneau, Jocelyn (2000) *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 194 p. (ISBN 2-7646-0060-7)

Jean-Pierre Augustin

Volume 46, numéro 127, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023032ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023032ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

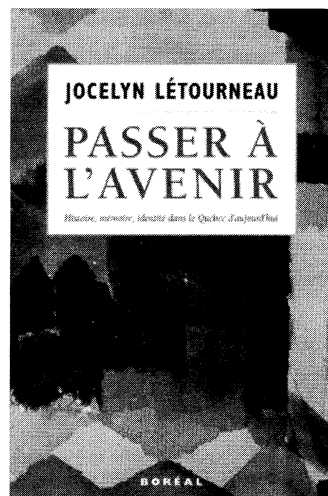
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Augustin, J.-P. (2002). Compte rendu de [Létourneau, Jocelyn (2000) *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 194 p. (ISBN 2-7646-0060-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(127), 117–117. <https://doi.org/10.7202/023032ar>

LÉTOURNEAU, Jocelyn (2000) *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 194 p. (ISBN 2-7646-0060-7)



Jocelyn Létourneau, professeur d'histoire à l'Université Laval et chercheur au Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT), a écrit, dirigé ou codirigé une dizaine d'ouvrages concernant la question de la mémoire et de l'identité. Son dernier livre, *Passer à l'avenir*, peut être considéré comme une posture visant à tourner une page, celle qui, d'après l'auteur, reste trop liée « au mal canadien » qui « découle principalement du refus des décideurs de s'engager de bonne foi dans la recherche d'aménagements responsables et originaux entre le projet fédéraliste des Canadiens, dont sont aussi les Québécois, et la quête d'affirmation des Québécois, qui n'est pas incompatible avec l'existence d'un Canada réuni ».

L'ouvrage s'organise autour de six textes écrits depuis peu et dont certains sont inédits. Les thèmes évoqués ont à voir avec la mémoire, l'histoire et plus particulièrement le grand récit des Québécois. Ils posent la question de savoir si ce récit peut être amendé, remanié ou rectifié. L'objectif de l'auteur est clairement annoncé : il s'agit moins de revenir sur le passé que de relever le défi posé par sa narration (p. 12). Le texte intitulé *Se souvenir d'où l'on s'en va* est initié par le rapport du groupe de travail sur l'enseignement de l'histoire. *Passer d'héritiers à fondateurs* analyse le grand récit des Québécois revu et corrigé par Gérard Bouchard. *Le sort du passé* évoque le documentaire *Le sort de l'Amérique* de Jacques Godbout. Ces textes, comme les autres (*Quelle histoire pour l'avenir du Canada?*, *Pour une révolution de la mémoire collective*, *Quoi transmettre?*), sont autant d'occasions de réflexions critiques et approfondies sur les manières de présenter la mémoire de la province. La volonté de sortir de « l'enfermement du grand récit » est un des fils directeurs et l'auteur cite à deux reprises (p. 21 et p. 110) l'incantation du père mourant de Jacques Godbout à son fils : « Mais n'oublie pas, Jacques, que les Anglais ont brûlé nos fermes, ont brûlé nos maisons ». L'auteur pose la question du sens à donner à la prescription mémorielle « Je me souviens » et invite à dépasser (p. 167) « ce qui caractérise, au-delà de leur discorde apparente, les souverainistes et les canadianistes : une incapacité d'assumer la complexité et l'entremêlement salutaires des situations empiriques, une abdication devant le défi cardinal du politique de transformer les problèmes en projet ». Voilà une invitation qui a le mérite de la clarté et ouvre un large champ de réflexion (et un large débat), mais si, comme le dit l'auteur, « il est du devoir de chaque génération de décrocher les rideaux, de les dépoussiérer pour que respire la pièce ou que passe une nouvelle lumière », rien ne dit quel mode d'éclairage et d'orientation adopter.

Jean-Pierre Augustin
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3